

# NATIVITE DU SEIGNEUR – MESSE DE LA NUIT

## LECTURES

### Is 9, 1-6

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés : le feu les a dévorés. Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

### Ps 95, 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a.c

R/ Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur.

- Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, chantez au Seigneur et bénissez son nom !

- De jour en jour, proclamez son salut, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

- Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête.

- Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient, pour gouverner le monde avec justice.

### Tt 2, 11-14

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnable, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien

### Lc 2, 1-14

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanté. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis

d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

+

*Abbatiale d'Œlenberg, Mardi 25 décembre 2012*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une grande joie. » Au terme du temps de l'Avent, où l'Eglise nous a invités à purifier nos désirs, à préparer le chemin du Seigneur en les unissant au désir du Salut du peuple d'Israël, voici qu'Il vient, Celui qui comble tous les désirs de l'humanité. Celui qui Se donne Lui-même, comme la source de la joie.

Dans l'Evangile de cette Nuit, nous voyons quels hommes ont été les premiers atteints par la joyeuse nouvelle : dans un petit village de Palestine, au milieu du peuple d'Israël, des bergers gardant leur troupeaux. Ce peuple d'Israël avait été longuement formé par le Seigneur ; son histoire toute entière est Histoire Sainte, marquée par des interventions de Dieu, par un dialogue incessant avec Lui, scellé dans un pacte d'Alliance. « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné : l'insigne du pouvoir est sur son épaule. », annonce le prophète Isaïe. Le Seigneur s'occupe de Son Peuple, il donne au roi David le descendant annoncé, « Prince de la Paix » – un souverain dont la manière de régner se révèlera bien différente de celle des rois de la terre. Dans le Christ, cependant, Dieu confirme de manière puissante et définitive qu'Il S'intéresse à l'histoire humaine : mieux, Il s'y implique personnellement, Il s'y insère, partageant en Jésus notre aventure humaine.

L'événement par lequel Il procède est simple, d'un ordinaire des plus banals : la naissance d'un enfant. Une simplicité qui, dans la joie qu'elle dégage, ne trompe pas les bergers : autant ils avaient été impressionnés et quelque peu effrayés par l'annonce des anges, autant, dans ce signe si humble de l'Enfant, ils ont reconnu toute la pertinence et le réalisme des méthodes de Dieu. Une naissance n'est jamais un événement banal ; c'est notre esprit qui, en vieillissant, s'affaiblit et ne sait plus voir le côté merveilleux des événements, surtout lorsqu'ils se répètent. Pour les enfants, aucune histoire n'est banale : ils sont prêts à entendre et réentendre sans fin les mêmes contes, et jubilent toujours avec autant de force de l'heureuse fin de ces petites histoires. En cette période de Noël, nous les adultes devons raviver cette corde sensible en notre âme ; car la joie que nous ressentons naturellement lors de la naissance d'un enfant n'est pas une illusion, elle n'est pas un mensonge. Blasés par les difficultés de la vie, par la dureté de la vie, nos sourires devant ce genre

d'événement ne sont pas très longs, avant que ne reprennent le dessus nos sentiments d'habitude, de résignation. Avant que le grand mensonge ne reprenne ses droits sur nous : car nous croyons dur comme fer, nous avons appris que l'homme n'est qu'un point minuscule dans l'univers, une chose insignifiante. Un mensonge que les petits enfants nous invitent à balayer, pour goûter sans complexe cette simple réalité : nous sommes faits pour la joie. La joie qui entoure la naissance d'un enfant n'est pas un interlude ou une distraction : c'est une révélation et un prélude. Une révélation, car ce sens de l'aventure, qui resurgit en nous comme un souvenir de notre enfance, n'est pas absurde et vain : Dieu est entré dans l'histoire, Dieu Lui-même est un aventurier parmi nous, et le simple fait d'être humain en reçoit une dignité transcendante. Un prélude aussi, car notre aventure est appelée à suivre la direction que Jésus a donnée à la Sienne, jusqu'à la Joie de Sa Résurrection. En effet, par Jésus, Dieu a saisi toute notre destinée humaine et lui a donné une orientation. « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. », nous disait saint Paul dans la seconde lecture. « Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple. » La joie de Sa naissance est le prélude à la joie de Sa victoire sur le péché et sur la mort, que nous sommes appelés à partager à Sa suite.

Cette communion à Sa vie, à Sa joie, c'est au travers de cette liturgie qu'Il nous la propose, et spécialement dans le sacrifice de l'Eucharistie. L'Eglise nous invite à remémorer solennellement l'événement de Noël une fois par année, par la relecture des récits des évangiles. Mais c'est chaque jour qu'elle nous permet de nous unir à Sa Passion et Sa résurrection. C'est à chaque Eucharistie que nous entendons les paroles qui consacrent le Corps et le Sang du Christ. Jour après jour, bien des prières varient dans la liturgie – mais ces paroles-là sont absolument immuables, non comme un rite qu'on effectue par simple formalité, mais comme le plus précieux Trésor que Jésus nous ait confié, et qui chaque jour doit nous émerveiller, plus encore que les enfants dont les yeux s'écarquillent devant la Crèche. En cette nuit de Noël, la liturgie nous invitera à nous mettre à genoux pour chanter, dans la Profession de Foi, que Dieu s'est fait homme – *et homo factus est*. Mais c'est à chaque Eucharistie que nos genoux doivent tomber à terre au moment de la Consécration, et à plus forte raison - quand l'Homme-Dieu Se rend présent parmi nous, dans la réalité de Son Corps et de Son Sang.

Car derrière l'humilité de ces signes, c'est toute notre destinée humaine qui est concernée par cet événement de l'Eucharistie de Jésus. A condition que soient ouverts les yeux de notre foi : telle est la demande que nous présentons au Seigneur, en ce Noël de l'« Année de la Foi ». Qu'à l'intercession de la Vierge Marie et de saint Joseph, la joie de ce Noël soit une lumière qui nous éclaire sur notre chemin, cette lumière annoncée par Isaïe, « qui resplendit sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre. » Dans cette lumière, nous essaierons d'accueillir avec ferveur le grand Mystère de la Foi, pour communier de plein cœur à la joie du Christ ressuscité, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen

fr. M-Théophane +